

Au cours de la cérémonie, de la dernière – XVIII^{ème} édition du concours – le 30/03/2016 – nous avons pu écouter les témoignages très émouvants et les expériences vécues dans les camps de concentration des anciens prisonniers, entre autres: Jerzy Fijolek et Ignacy Artur Krasnokucki. UN MOIS PLUS TARD, ILS SONT MORTS.



Jerzy Jozef Fijolek est né le 08.07.1936 à Varsovie, il est mort le 05.04.2016 à Tychy. Il a passé son enfance pendant la guerre à Varsovie avec ses parents et ses quatre frères et sœurs. Au cours de l'Insurrection de Varsovie, il se cachait dans le sous-sol de l'Hôtel Bristol. Le 08.12.1944 il a été déporté à Auschwitz à l'âge de 8 ans avec le père, la mère et la sœur Stanisława. En janvier 1945, il a été emprisonné à Berlin, dans l'un des sous-camps de Sachsenhausen, où il a travaillé à enlever les débris après le bombardement de la ville. Après le 9 mai 1945, il est retourné à Varsovie, puis il s'est installé à Paczków. Là, il a fréquenté l'école primaire. Après avoir

été diplômé de l'école technique, il a travaillé dans une société métallique Famur à Katowice et à une mine de charbon à Myslowice. Après avoir passé à la retraite en 1986, il travaillait en horticulture. En 1959, il s'est installé à Tychy. Une année après il a épousé Helena Koziolok, avec qui il a eu un fils, Janusz. Il était très engagé aux travaux de l'Association des anciens combattants à Tychy. Plusieurs fois il racontait aux jeunes de sa vie à Auschwitz Birkenau: «Quand je suis allé à l'école, la rue Miodowa en 1943, le professeur nous a appris à cacher un cahier de polonais en pantalon ou sous un pull, parce que la langue maternelle a été interdite. Un jour quand je suis allé à l'école j'ai du regarder une exécution – une fusillade de dix otages. J'avais peur. Je n'avis que sept ans ... Le 12 août 1944. La gare d'Auschwitz. J'avais huit ans. Sur la rampe de Birkenau papa a dit: «Donc, nous n'en sortirons pas vivant.» Les capos, ils nous ont rejeté des wagons, les femmes séparément, les hommes à part. Je suis allé avec mon père et ma sœur avec maman. Nous avons été emmenés dans le bain. Là, nous devions nous déshabiller et laisser tous les objets de valeur; même ils notaient si quelqu'un avait les dents en or et d'argent. Cela a été suivi par la désinfection et on nous a donné les numéros. Moi j'avais le numéro-matricule 192610. Nus, nous étions debout une demi-journée. Puis, on me séparait de mon père. Je me souviens que je le tenais fermement par le cou et je ne voulais pas le laisser partir. Je pleurais. J'avais peur. J'avais seulement huit ans ... Tous les enfants étaient dans un baraquement où la capo décidait de la vie et de la mort. Les pires étaient les nuits. Les enfants pleuraient et la capo hurlait en permanence «Ruhe !!». Les enfants malades, n'ayant aucune aide de nulle part, mouraient aux mains des autres enfants. Les petits prisonniers innocents ... On ne pouvait pas se laisser montrer qu'on était malade, car cela signifierait aller à l'hôpital du camp, et là, il y avait un médecin qui s'appelait Mengele. Il n'avait qu'un seul remède, appelé injection. Il injectait du phénol ou du pétrole; c'était la mort immédiate. J'ai été menacé de la même chose, mais j'ai eu de la chance que ma mère m'a retrouvé. Elle venait nous voir avec d'autres femmes. Elles nous ont aidé à revenir à la santé, mais surtout – ne pas montrer de la faiblesse et de la maladie. Cette torture a duré très longtemps. Un autre souvenir: c'était juste après le Noël au début de l'année 1945. Après l'appel du soir les Allemands ont lu mon numéro, et les numéros de cinquante autres enfants. Ils nous ont emmenés à un baraquement près du crématorium. Nous avons pensé que, dans la matinée, nous alloions au gaz. Chacun des enfants priait tant qui savait. Le matin, les Allemands sont venus, ils nous ont dit de se déshabiller et ils nous ont distribué des vêtements civils, qui ont été peints avec des croix de peinture rouge. Ils nous ont emmenés au train, composé de wagons à bestiaux dans lesquels il y avait des choses pillées aux prisonniers. Nous avons roulé escortés par des soldats allemands. Nous sommes arrivés à Berlin où nous sommes restés jusqu'au 9 mai – la fin de la guerre. Puis, avec d'autres prisonniers, nous nous dirigeons à pied vers l'Oder pour aller en Pologne. J'ai survécu. Ma mère et d'autres mes frères et sœurs ont survécu aussi. Nous recherchions les traces de notre père pendant trente ans. Un jour, nous avons reçu d'Allemagne une informatoin que mon père a été envoyé du camp d'Auschwitz au camp de Flossenbürg, où il est décédé le 12 décembre, 1944. Son numéro matricule c'est 192609. Il n'avait pas autant de chance que nous. «



Le dr Ignacy Artur Krasnokucki est né le 8.04.1925 à Lublin et il est mort le 9.05.2016 à Tychy. A Lublin, il a fréquenté les écoles. Puis la famille a déménagé à Lodz, où il a été surpris par l'occupation. Après la guerre, il a épousé Anna Krasnokucka, avec qui il a eu une fille, Elizabeth. Après qu'ils se séparaient, il a épousé Elizabeth Szymańska, dont le fruit est le fils Jacek. Dans les années 50 il a été diplômé de l'Université de Technique de Wrocław et de l'Ecole Supérieure d'Ingénieurs de Lublin. Puis il a déménagé en Silésie et il a travaillé à l'Union des mines et de la métallurgie non ferreux «Métaux», dans une aciérie des métaux non ferreux à Szopienice, à

l'Aluminium Processing Plant à Gorki, à SANEPID à Katowice et à la société OPAM. Le travail combiné avec l'activité scientifique. Il a obtenu son doctorat à l'Université Technique de Wrocław, il a également enseigné à l'École n° 5 à Tychy. A sa retraite il était un expert dans le domaine de la protection de l'environnement, entre autre à la Chambre de l'écologie polonaise.

A l'automne de sa vie, le dr Krasnokucki s'est concentré sur l'idée de commémorer la vérité historique sur le sort dramatique des Juifs dans le ghetto de Lodz et dans les camps de concentration. Il se rencontrait avec les jeunes polonais et allemands pour leurs présenter sa propre expérience des années de la guerre: «Ma famille d'avant-guerre ce sont les parents Elizabeth et Abraham, et les deux frères plus âgés. Une famille typique des intellectuels d'origine juive de Lodz, tout à fait assimilée. Mon père – un professeur de latin dans un lycée allemand, ma mère – une femme au foyer. En 1934, les problèmes ont commencé, parce que mon père a été rejeté de son travail parce que «Juif ne peut pas enseigner les enfants allemands». La seconde guerre mondiale a commencé. En octobre 1939 c'était le début de la désintégration de notre famille. Mes deux frères après la chute de Varsovie sont retournés à la maison et puis ils se sont réfugiés à l'Union Soviétique. Mes parents et moi nous sommes restés à Lodz.

En novembre, les Allemands nous ont rejeté de notre appartement et nous devions nous installer à une seule chambre dans le quartier, qui a ensuite été transformé en ghetto. Nous avons pu prendre seulement ce que nous avons pu porter dans les mains. Le 31 Janvier 1940, mon père est sorti de la maison et depuis lors, à ce jour, son sort est inconnu. Pour maman et pour moi, c'était un coup terrible, la seule chose qui nous maintenait ensuite en vie c'étaient les messages des frères et l'espoir de nous rencontrer avec eux. L'espoir a disparu avec la fermeture du ghetto. Heureusement la correspondance avec eux était encore possible pendant plus d'un an. Nous étions deux – maman et moi. Nous avions faim, nous étions malades nous mourions de peur d'être expulsés, comme tout le monde dans le ghetto, nous souffrions de froid, nous étions sales et pouilleux, mais nous avons fait tous les deux tout pour survivre ensemble. Malheureusement, les conditions de vie devenaient de jour en jour pires et très difficiles à supporter. Maman se sentait de plus en plus faible. Elle est morte de faim le 31 octobre 1943 dans mes mains. Je n'oublie pas sa mort, car je ne pouvais rien faire pour la sauver, ou au moins prolonger sa vie pendant un certain temps. Je ne pouvais pas l'accepter et je ne voulais plus vivre. Si je n'avais pas d'amis, je me suiciderais.

Une demi-année après la mort de ma mère, en mars 1944 j'ai été envoyé du ghetto aux plusieurs camps-annexes dépendant du camp de concentration de Buchenwald, finalement je me suis échappé pendant la marche de la mort. J'ai survécu. Je commencé à chercher la famille – d'abord le père ou de traces de lui. Comme je l'ai dit, en vain. Plus tard, mes frères. Après la guerre, les familles juives se recherchaient à l'aide de feuilles laissées dans les soi-disant comités juifs, qui ont été créés dans les villes et ainsi j'ai trouvé mon frère, qui est retourné en tant que soldat de l'armée polonaise. Malheureusement, j'ai trouvé seulement un de mes frères. Le second frère est mort en Ouzbékistan d'une maladie causée par la faim. J'ai survécu, pourquoi moi? «

Teresa Wodzicka

XIX^{ème} CONCOURS INTERNATIONAL D'ARTS PLASTIQUES

« DES HUMAINS ONT RÉSERVÉ CE SORT À LEURS SEMBLABLES »

d'August Kowalczyk



Marta Luka, 15 ans, G 11, Tychy, Pologne, enseignante: Dorota Chrobaszczyk

TYCHY ✓ DOBRE MIEJSCE
dla kultury



TYCHY – POLOGNE, FÉVRIER-MARS 2017

LE CONCOURS EST PLACÉ SOUS LE PATRONNAGE
D'HONNEUR DU:

- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE À VARSOVIE
- DOCTEUR PIOTR M. A. CYWIŃSKI, DIRECTEUR
DU MUSÉE D'ÉTAT D'AUSCHWITZ-BIRKENAU
À OŚWIĘCIM

**LE RÈGLEMENT
DU XIX^{ème} CONCOURS
INTERNATIONAL D'ARTS PLASTIQUES
« DES HUMAINS ONT RÉSERVÉ CE
SORT À LEURS SEMBLABLES »
d'August Kowalczyk**

I. Objectif du concours:

La propagation de la vérité historique sur Auschwitz et sur l'Holocauste, la commémoration des Victimes et la cultivation du respect pour les nations concernées par l'extermination massive. Il est demandé aux participants d'exprimer sous forme artistique leur propre réflexion sur les paroles « Des humains ont réservé ce sort à leurs semblables ».

II. Thème du concours

1. Les enfants et familles deportés dans la réalite du camp.
2. L'histoire de la détenion de Augusta Kowalczyka et d'autres détenus du KL Auschwitz, enrte autre: Jerzey Fijołek i Artur Krasnokucki.
3. La solidarité entre les détenus de différentes nationalités et religions.
4. Le rôle des musées et des lieux de mémoire dans la création et la mémorisation de la connaissance sur Auschwitz et sur l'Holocauste.
5. Le rôle des survivants, des derniers témoins de l'histoire, pour inspirer et cultiver la mémoire du génocide.
6. Les réflexions des jeunes après la visite d'Auschwitz- camp de concentration et d'extermination nazi allemand.

III. Organismes

Le Ministère de l'Éducation Nationale, Le Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau à Oświęcim, le Centre de la Culture pour les Jeunes n o 1 à Tychy.

IV. Co-organisateurs

L'Association de la Protection d'Auschwitz à Katowice, la Fondation du Monument-Hospice de la Ville d'Oświęcim, la Municipalité, la Direction Municipale de l'Éducation et le Centre Municipal de la Culture à Tychy et de l'Institut de la mémoire nationale à Katowice.

V. Partenaires étrangers

Les Consules Généraux: de la République hongroise, de la République ukrainienne, de la République italienne, de la Fédération russe à Cracovie, le Réseau International des Écoles Européennes- l'Allemagne, la Société des Lycéens commémorant la Résistance et la Déportation – la France, Halina Birenbaum – Israël, le Relais International de la Fraternité – l'Italie, dr Rath Foundation – l'Allemagne, les Pays-Bas, les États-Unis.

VI. Conditions de la participation au concours

1. Le concours est adressé aux jeunes des centres d'éducation extrascolaire et aux élèves des écoles de tous les types.
2. Les groupes d'âge: de 11 à 15 ans et de 16 à 21 an.
3. La technique libre (sauf la peinture sur verre).
4. Les formats des travaux: arts graphiques A4, A3; peinture, dessin, collage, le tissu artistique (max. 50 × 70 cm).
5. Les travaux non encadrés (sans passe-partout); on n'accepte pas de travaux collectifs.
6. La description lisible du travail:
 - a) le titre du travail
 - b) le prénom et le nom de l'auteur;
 - c) le centre (le nom du pays, l'adresse exacte, le numéro du téléphone, l'indicatif et le e-mail);
 - d) le prénom et le nom de l'enseignant-moniteur.
7. **Les travaux seront admis au concours à condition que les centres représentant les participants au concours versent le paiement au montant de 40 zlotys (Pologne) et 10 euros/autres pays/ au compte:**

PKOPPLPW,

no du compte: PL 93 1240 1330 1111 0010 6083 3371

Młodzieżowy Dom Kultury nr 1 w Tychach

Titre du paiement: accréditation "Ludzie ludziom..."

Il faut joindre la copie du versement aux travaux.

VII. Envoyer les travaux jusqu'au 30 janvier 2017 à l'adresse suivante:

Młodzieżowy Dom Kultury nr 1 im. Artystów Rodu Kossaków, ul. Kardynała Hłonda 1, 43-100 Tychy, Polska/Pologne, Tél/fax: (0048 32) 227 3059, le e-mail: mdk1tychy@wp.pl .

VIII. Jury

Pour le jury qui aura sa réunion le **10 février 2017** seront invités des anciens détenus d'Auschwitz-Birkenau, des artistes plasticiens, des historiens, des chercheurs du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau à Oświęcim et de l'Institut de la mémoire nationale à Katowice.

IX. Clôture du concours

La proclamation solennelle des résultats du concours, la remise des prix, l'inauguration de l'exposition, le concert et la réception auront lieu le **30 mars 2017 à 10:30** à Młodzieżowy Dom Kultury ne 1 à Tychy, Rue 1 Kardynała Hłonda.

Les lauréats seront informés par téléphone, par courrier ou e-mail. Après les cérémonies le départ pour le Musée d'Auschwitz – le lieu de la Mémoire.

X. Remarques supplémentaires

1. Tous les travaux deviennent la propriété des organisateurs et seront destinés à des fins d'archives, d'exposition et d'études.
2. Les organisateurs se réservent le droit de la reproduction gratuite des ouvrages choisis.
3. Le verdict du jury est définitif et ne peut faire l'objet d'aucune réclamation.
4. Les organisateurs ne remboursent pas de frais de voyage, mais ils peuvent faire la réservation de l'hôtel et des repas contre le paiement.

***Nous vous invitons à la participation
au concours et souhaitons bonne
chance***